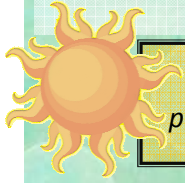


Chers amis de la Maison du Père,

Nous sommes heureux de vous présenter la 12^e édition de l'Info Maison. Il nous importe de vous informer de nos activités afin que vous puissiez constater que les dons que vous nous confiez sont utilisés à bon escient. Nous profitons de l'occasion pour remercier nos partenaires de promotion (artiste, graphiste, imprimeur) sur qui nous pouvons toujours compter lors de nos envois postaux de façon bénévole ou à très faible coût.

Bonne lecture!

L'Info
Maison



En cette saison estivale, nous avons choisi de vous présenter un bulletin d'information ensoleillé par des témoignages d'hommes qui ont pu retrouver le chemin de l'espoir grâce à votre générosité.

Alain, 57 ans, Résidence J.A. DeSève

Plus jeune, je ne voulais ni boire, ni consommer de drogue. Puis mes *chums* de gars ont commencé à me taquiner. Ils m'appelaient le p'tit Joseph, ils disaient que je n'étais pas un vrai homme, parce que je ne buvais pas. J'ai résisté un moment, mais pas assez longtemps. Je peux vous dire que quand je me suis décidé, je n'avais plus de limite! Je consommait toute sorte de chose, à n'importe quelle heure.

Et puis à un moment donné, je suis tombé malade. Je n'avais pas 50 ans et j'entraais et je sortais de l'hôpital comme d'un dépanneur. En raison de mes traitements répétitifs, j'ai perdu mon logement. En 2003, à 45 ans, je suis entré à la Maison Amaryllis, un centre d'hébergement et de soutien pour les sidéens. C'est là que j'ai commencé à voir ma psychologue. À ce moment-là, je ne possédais pas de coussin financier pour me dépanner, et n'avais pas une très bonne relation avec ma famille. Mes amis étaient surtout de mauvaises fréquentations, qui avaient également des problèmes de consommation. Je me suis retrouvé coincé, sans solution...

J'ai fait des demandes, dans des HLM, ainsi qu'à la Maison du Père. La Maison du Père m'a rappelé rapidement. À ce moment-là, j'avais beaucoup de préjugés par rapport aux itinérants. Je ne me sentais pas du tout comme « eux ». Pour moi, c'était des gens sales, paresseux, avec toutes sortes de pro-

blèmes mentaux. J'avais même souvent été méchant envers des gens dans la rue.

Si je me suis installé à la Maison du Père, en 2010, c'est à reculons. J'ai mis beaucoup de temps simplement à sortir de ma chambre, ne serait-ce que pour aller manger à la cafétéria. Je trouvais les gars bizarres, j'avais l'impression qu'ils voulaient me manipuler. Je n'étais pas bien, et je me suis fâché souvent.

Et puis, à force de thérapie et de *chialage* (rire), j'ai fini par m'ajuster. À la Maison du Père, j'ai acquis une certaine stabilité, j'ai compris qu'il est important de bien s'entourer. Je me suis tranquillement adapté au fonctionnement de la Maison, comme elle s'est adaptée à moi.

Je suis heureux d'être ici, finalement. Je suis certain que si j'étais retourné vivre seul, je serais retombé dans la déchéance. Je connais les services et activités. J'ai profité des visites amicales et j'ai échangé à plusieurs reprises avec Sœur Georgianna, ce qui m'a un peu dégêné. Je sais que quand je serai prêt, je pourrai participer d'avantage.



Alain et Sœur Georgianna



Warren, 56 ans, Refuge

Je connais la Maison du Père depuis assez longtemps. En 2000, j'étais gérant d'un dépanneur.

J'avais un boulot, et je vivais avec ma femme. Un soir, en rentrant chez moi, j'ai trouvé ma femme... avec un autre homme. Je n'ai jamais frappé une femme, mais comme je suis un ex-boxeur, lui, il en a mangé tout une! Là, j'ai eu quelques problèmes avec la justice...

J'ai mentionné aux autorités que j'avais besoin d'un moment à moi, d'une sorte de thérapie, et c'est là qu'ils m'ont parlé de la Maison du Père. À ce moment-là, il y avait encore la ferme à Disraeli, et c'est exactement ce dont j'avais be-

soin. C'était le temps des foins ; il y avait beaucoup de travail et on mangeait bien. Il y avait également un *gym* à la ferme, je passais donc beaucoup de temps à m'entraîner.

Les années qui ont suivi Disraeli, ça a été beaucoup de hauts et de bas. Il faut savoir que je suis bipolaire et que comme les médicaments pour stabiliser la problématique endommagent mes reins, lorsque j'étais stable, j'arrêtais de les prendre. Je n'ai pas de problème de drogue, de jeu ou d'alcool. Mais quand je ne prends pas mes médicaments, j'ai un gros *down*, je lâche tout, je ne donne plus de nouvelles à personne... même à mon fils.

J'avais déjà fait dans le passé des demandes de logements sociaux ; en HLM, au FOHM, à Ma chambre inc. et au programme SRA. Mon plus récent retour à la Maison du Père date de la

fin du mois de février 2015. Je me suis impliqué en réalisant diverses tâches comme aide-technique bénévole. En retour, j'avais un lit et à manger. J'avais également la flexibilité nécessaire dans la journée pour faire mes démarches. S'il y en a qu'il faut pousser pour qu'ils s'activent, moi c'est le contraire!

J'ai reçu, il y a un peu plus d'une semaine, une réponse positive de Ma chambre inc. Ce n'est pas un 3 ½ ou un 2 ½, c'est une grande chambre, mais je n'en demande pas plus. Je n'aurai plus besoin de demander de permission pour rentrer un peu plus tard, ou d'avertir pour telle ou telle chose. Je suis 3 fois grand-papa, et c'est de cette liberté dont j'avais besoin, pour pouvoir passer plus de temps avec ma famille.

Aujourd'hui, c'est ma dernière journée à la Maison du Père.

La Maison du Père offre 453 modes d'hébergement... pour que la rue ait une issue.

Jeffrey, 49 ans, Service de convalescence

J'ai perdu mon appartement suite à des conflits avec mes voisins. Je connaissais déjà la Maison du Père, car certains gars que je connaissais y étaient déjà allés. Je me suis donc présenté au Refuge, quelques soirs, pour y dormir. Puis, étant très malade, on m'a envoyé à l'hôpital pour quelque temps.

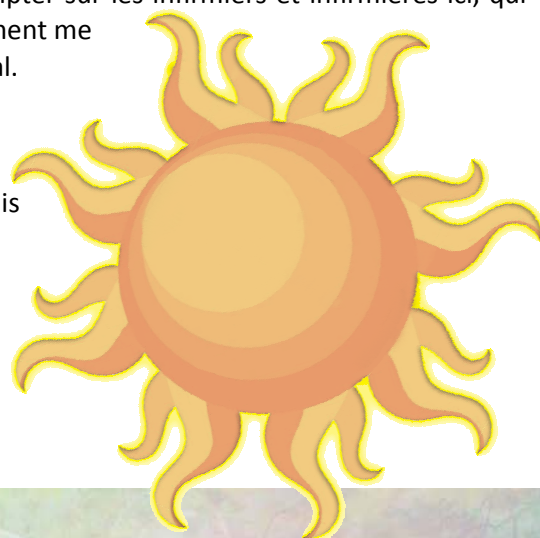
Je vis au quotidien avec une hépatite C, une cirrhose du foie, un diabète de type 2 et une insuffisance rénale. Les traitements rattachés à tous ces petits problèmes sont assez dispendieux. Durant mon séjour à l'hôpital, j'ai rencontré une travailleuse sociale qui a étudié avec moi les possibilités pour la suite des événements. Comme je n'ai pas de réseau familial, ou de proches disponibles pour s'occuper de moi lorsque je suis dans le besoin, on m'a proposé de faire ma convalescence à la Maison du Père.

En même temps, j'ai fait ma demande pour demeurer à la Résidence J.A. DeSève de la Maison, parce que c'est difficile pour moi de penser à retourner sur le marché du travail à cause de mes nombreux problèmes de santé. Après 1 mois... non, plus que ça : après au moins 2 mois à l'unité de convalescence, j'ai pu intégrer ma chambre.

Mon état général, est assez fragile. De l'hôpital, à la conva-

lescence, puis retour à ma chambre ; c'est un chemin que j'ai fait quelques fois déjà. En ce moment je suis, officiellement, à l'unité de convalescence. Toutefois, j'ai la permission d'aller dans ma chambre, pour écouter la télévision. Je dois seulement prendre le temps de dire où je suis, pour ne pas qu'on me cherche, qu'on s'inquiète. Ça me rassure de savoir que des professionnels sont juste à côté. On ne veut jamais qu'il arrive quelque chose, mais s'il arrive quelque chose, je sais que je peux compter sur les infirmiers et infirmières ici, qui peuvent rapidement me référer à l'hôpital.

Je ne participe pas beaucoup aux activités, mais je suis bien ici. Je me sens confortable, et en sécurité.



Peter, 55 ans, Réinsertion sociale



J'ai toujours été quelqu'un de déterminé, et rempli d'énergie. Après mon divorce, j'étais démolé et j'ai tout laissé tomber. Durant les 18 mois qui ont suivi l'évènement, mon moral était au plus bas. J'ai fait une grosse dépression. Je dormais chez ma famille et des amis et je dépendais d'eux. Mais ça ne pouvait pas durer éternellement.

J'ai entendu parler de la Maison du Père. Le 7 mars 2015, j'étais en ligne pour entrer au Refuge. Aussitôt entré, j'ai donné mon nom pour faire des tâches. Je voulais rester actif. J'ai beaucoup retiré de mes échanges avec mon intervenant qui m'a fait connaître des ressources et appris certains fonctionnements pour que je puisse me débrouiller.

Au début du mois de mai, je suis entré en Réinsertion sociale, et j'ai fait un plan d'action avec des objectifs. En deux mois seulement à la Maison du Père, j'ai avancé comme jamais!

J'ai récupéré mon certificat de naissance, ainsi que mes diplômes d'étude. Je me suis rendu au PAF, un organisme de redressement financier et gestion comptable, pour mettre mes documents à jour et avoir de l'aide pour remplir les dé-

clarations d'impôt que je n'avais pas remplies depuis 2011.

J'avais au-dessus de 2500\$ d'amendes : je suis allée à la Clinique Droits Devant pour consolider tous les montants, et j'ai maintenant des travaux compensatoires —déjà entamés— à faire pour rembourser mes dettes. Je me suis inscrit à une formation en Entretien d'immeubles ; je commence mon DEP le 24 août prochain.

Entre temps, j'ai travaillé au Grand-prix, je travaillerai à Osheaga ainsi que durant la Coupe Rogers. J'ai arrêté de fumer et je vais au gym 6 fois par semaine. J'ai passé un examen de la vue et j'ai acheté des lunettes, entre autre en vue de mes cours à la fin du mois prochain. Je parle plus facilement en anglais qu'en français : je me suis donc également inscrit à un cours de français. Ici, à la Maison du Père, je participe beaucoup aux activités : la balle-molle, les quilles, rencontre avec des organismes comme Exeko, etc.

Je suis déterminé à m'en sortir. J'écris à mon fils de 10 ans à toutes les semaines. Je veux qu'il sache tout ce que je fais. Mes enfants sont en Alberta. Je m'ennuie d'eux énormément. J'ai hâte de les voir.

Je suis très heureux d'être venu à la Maison du Père. Les intervenants m'ont apporté beaucoup, m'ont fait connaître une grande quantité d'outils utiles dans ma situation.

INFOMAISON

ÉDITION NUMÉRO 12
JUILLET 2015

LA MAISON DU PÈRE

550 BOUL. RENÉ-LÉVESQUE EST
MONTRÉAL, QUÉBEC H2L 2L3

(514) 845-0168
MAISONDUPERE.ORG

Suivez-nous !

